

Jean-Eric Ullern, le regard passionné d'un photographe amateur.

« Je suis né en Normandie, à Honfleur, au bord de cet estuaire si apprécié par les peintres pour la beauté et la variété de ses ciels, et des teintes à la fois si douces et si lumineuses dont ils habillent le paysage, même par temps gris.

J'ai grandi dans une famille imprégnée depuis plusieurs générations d'une culture artistique allant de la musique à la peinture et à la photographie : musiciens, peintres amateurs ou professionnels et collectionneurs passionnés...

Mon père, qui pratiquait avec bonheur toutes ces disciplines, s'était très vite intéressé à la photo. Il s'était équipé d'un petit laboratoire où il développait ses négatifs, et faisait lui-même ses tirages, retouches, modifications... J'y fus à bonne école et m'y consacrai avec enthousiasme. Au moment de choisir ma voie, je m'inscrivis à un cours de photographie parisien par correspondance, puis je m'essayai dans un stage de six mois chez un professionnel en Aveyron.

Mais ce n'était pas ce que je souhaitais. Je voulais être libre de pratiquer la photographie quand, où, et dès que je le désirais. Je choisis une autre voie, celle de l'édition. Mais mes temps libres étaient consacrés à la photo, comme ils l'étaient depuis que, très jeune j'avais reçu mon premier appareil.

La majorité de mes photos sont imprégnées de cette atmosphère de l'estuaire normand, les tonalités variées des ciels, et l'eau surtout, toutes les eaux, dont je suis littéralement habité. Ce furent d'abord les eaux de la Manche, puis les eaux lumineuses des lacs de montagne -j'y passais la majorité de mes vacances- et, depuis que j'habite à Rambouillet, les eaux calmes des canaux et des étangs. J'y recherche les effets, les harmonies, les jeux de l'eau avec les nuages ou les arbres de la forêt, les rides variées qui animent les surfaces et leur rencontre avec le sillage des palmipèdes.

Comme dans ma peinture, je m'enthousiasme aussi pour les grandes étendues dégagées, plaine de Beauce, mers se fondant dans le ciel nuageux, lointains estompés dans la brume. Mon naturel optimiste m'amène aussi à rechercher les curiosités ou des anomalies amusantes qu'offre la nature, dans des recoins inattendus ou ignorés. J'ai regretté longtemps l'avènement de la photographie numérique, car l'argentique en noir et blanc offrait plus de possibilités pour « travailler » les vues, les personnaliser, et aussi parce que le noir et blanc me parle mieux d'un point de vue artistique. C'est d'ailleurs pour cela que je traduis en noir et blanc certaines de mes vues en couleur.

Mais je reste essentiellement un amateur. Discret, et n'aimant pas me mettre en avant, je n'ai jamais exposé mes innombrables photos, contrairement à ce que j'ai accepté de faire pour ma peinture. Les quelques vues présentées ici sont un échantillon de certains de mes sujets de prédilection et chacun pourra se faire une idée assez précise de ma manière de voir et d'apprivoiser la nature. » Jean-Eric Ullern.

Davantage que leurs thèmes, il m'a plu de prendre ici en considération la dimension temporelle et spatiale des photos de Jean-Eric Ullern, leur originalité aussi.

Certains peintres, comme lui, ont aussi le regard aiguisé du photographe. L'œil qu'il pose sur les paysages et les objets ou sur les animaux prend en compte leur temporalité cependant qu'il les inscrit dans la permanence.

Ce regard qui sait capturer la beauté des lieux et des choses en restitue la réalité. Toutefois, il ne laisse pas seulement voir ce qui est, et montre quelquefois, avec humour et poésie ce qui aurait pu être.

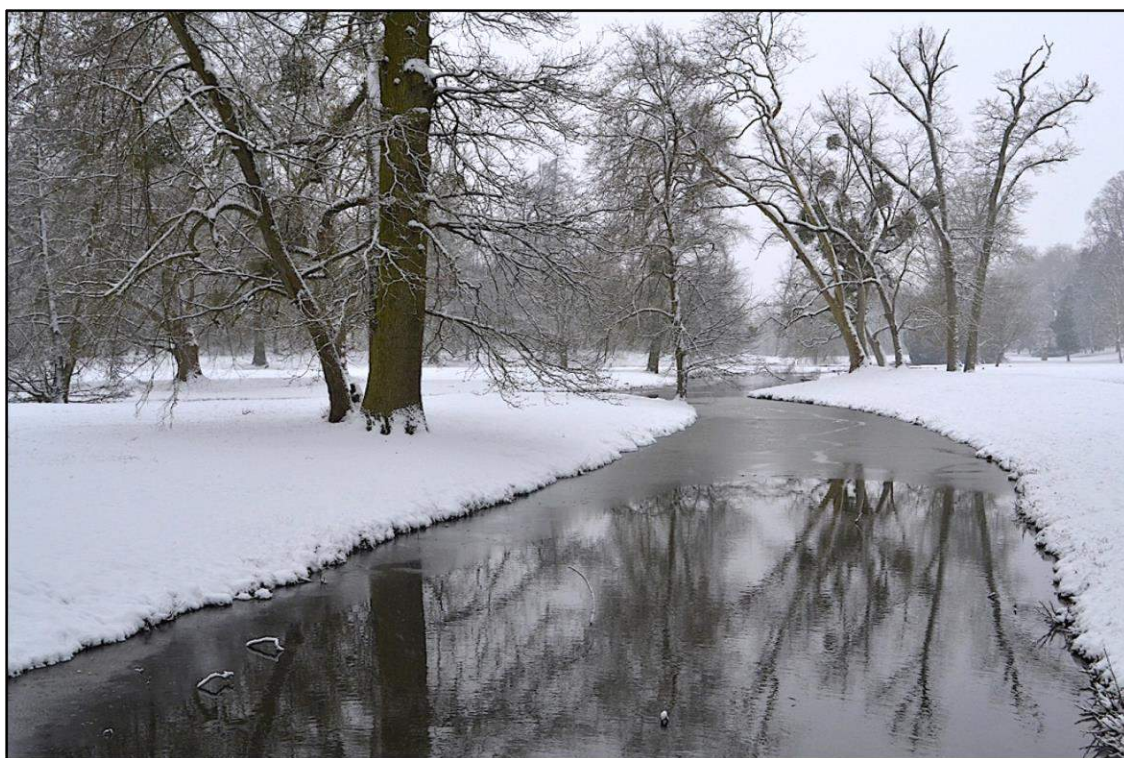
Enfin, observateur et curieux, il dévoile l'inattendu, le détail surprenant, le petit quelque chose en plus, susceptible d'échapper à qui ne sait pas voir.

Aujourd'hui et pour longtemps.

En photographiant le parc du château ou les étangs des environs de Rambouillet, voulus et façonnés par l'homme, Jean-Eric Ullern enferme l'image de points de vue quasi inchangés depuis leur création. C'est un environnement qui inscrit le photographe et le spectateur dans l'Histoire ; la grandeur et la majesté des lieux nous la rappelant à tout moment.



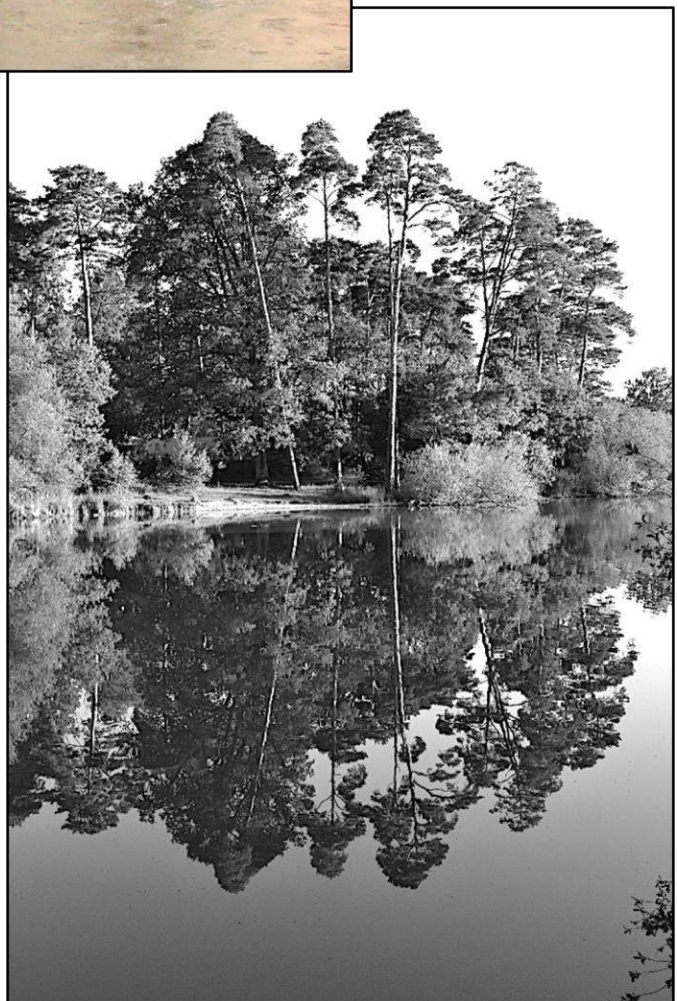
Soir d'hiver glacé sur la grande Pièce d'eau



Neige aux rivières anglaises - février



*Hiver glacé sur les
canaux - janvier*



*Les pins de l'étang d'or
(N-B) - novembre*

Ces photographies témoignent cependant déjà de ce qui n'est peut-être plus, - tel arbre à tel endroit ou de ce qu'on ne verra peut-être plus que rarement, - nos paysages enneigés. Elles montrent ce qui traverse les siècles et en accuse cependant les variations, rejoignant celles des images de Jean-Eric qui figent ce qui, par essence, dure moins, comme ces coquelicots ou ces ronds dans l'eau.



La Grande pièce d'eau (N-B) - juin



Coquelicots à l'étang de Hollande

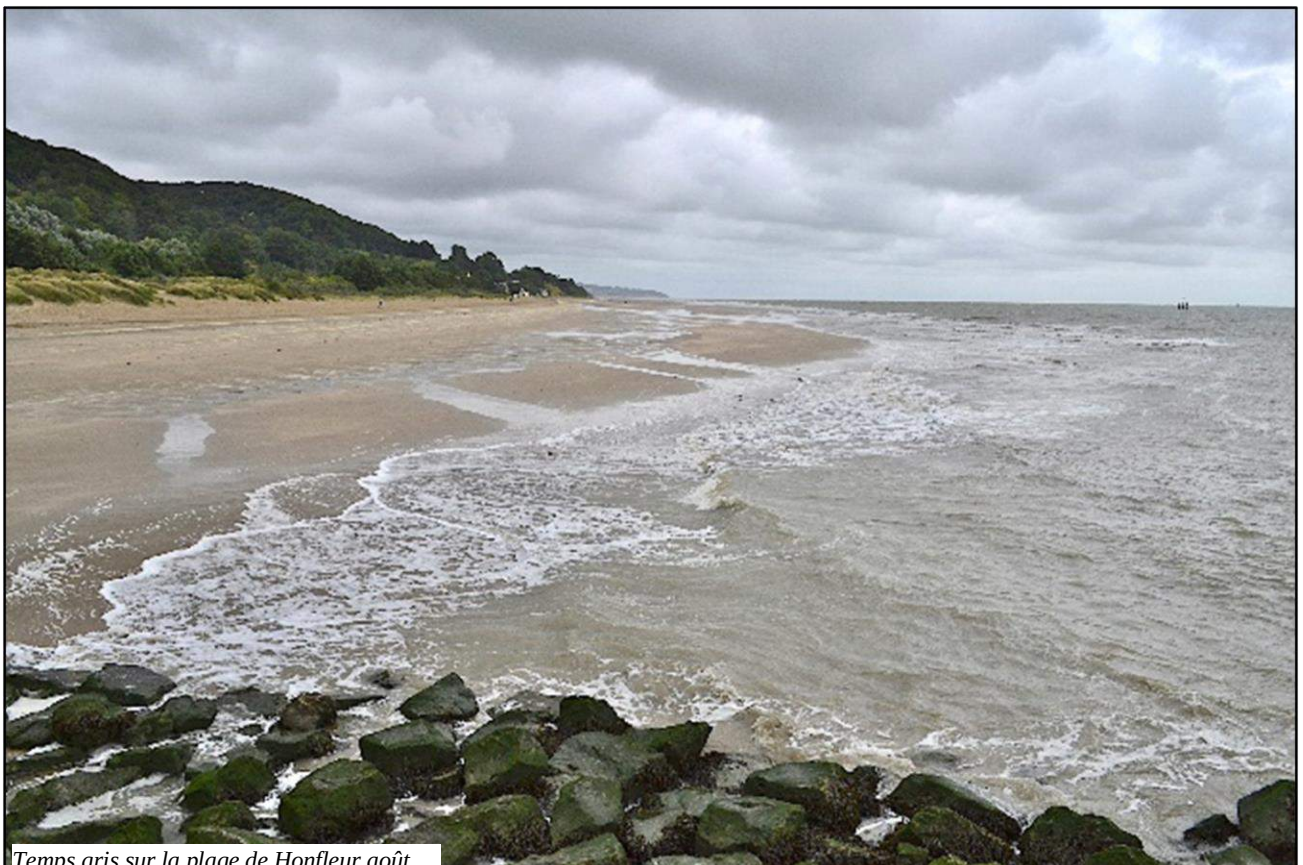
*Rides
circulaires
du soir au
Perray -
janvier*



En voulant capturer la beauté, le photographe inscrit par son geste ce qu'il a vu dans une temporalité différente.

Réel ou féérique.

Jean-Eric Ullern donne à voir dans certaines photos une précision dans l'observation, une rigueur de point de vue, débouchant sur une vraie reconstruction de l'espace. Ainsi les lignes de fuite qui structurent la photo ou la ligne d'horizon qui partage l'image en deux parties égales et complémentaires ou encore les paliers créés par le sable, la mer puis le ciel permettent-ils une appréhension ordonnée de l'espace.



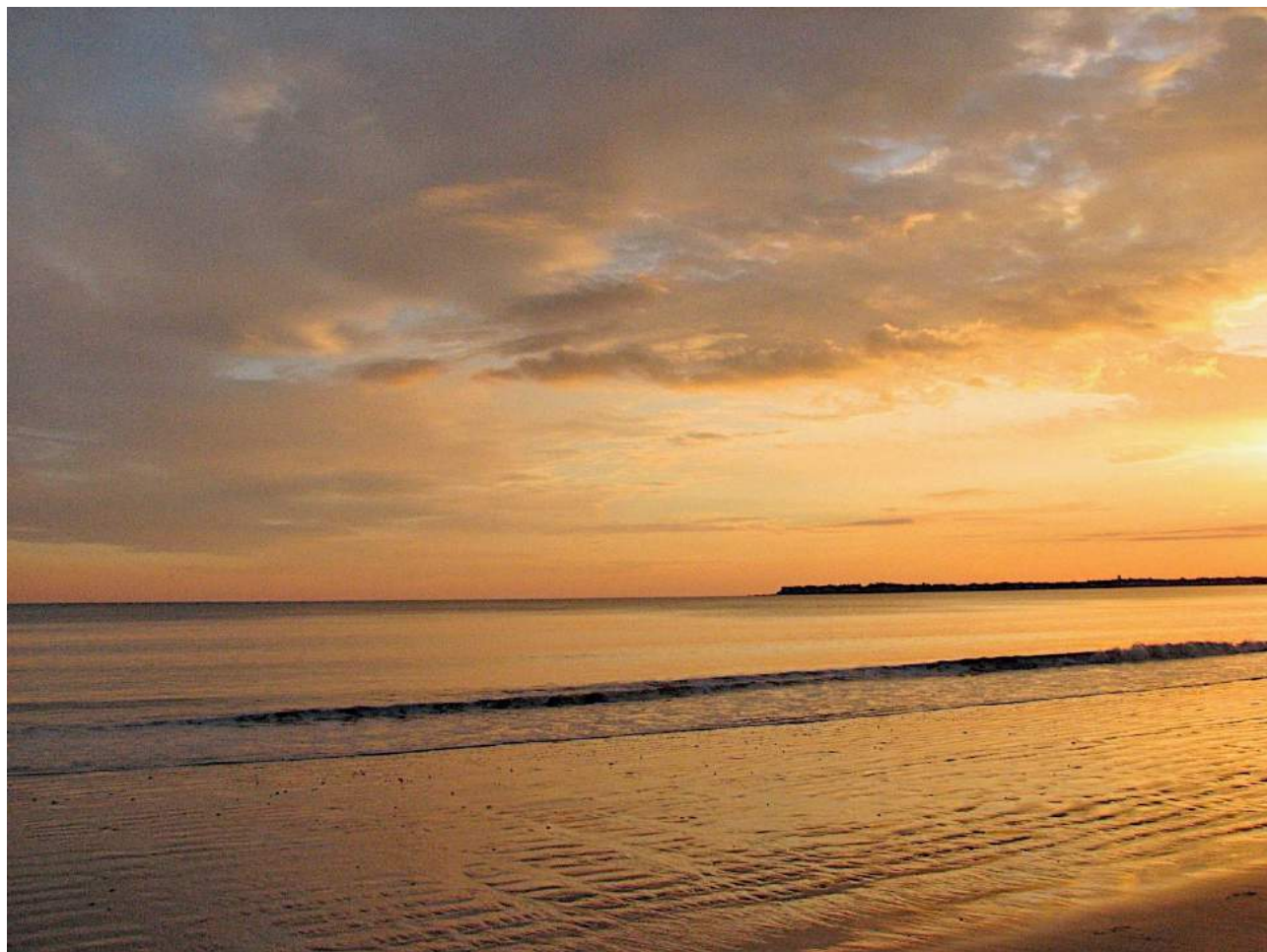
Temps gris sur la plage de Honfleur août



. Plage de Deauville (N-B ex argentine) septembre

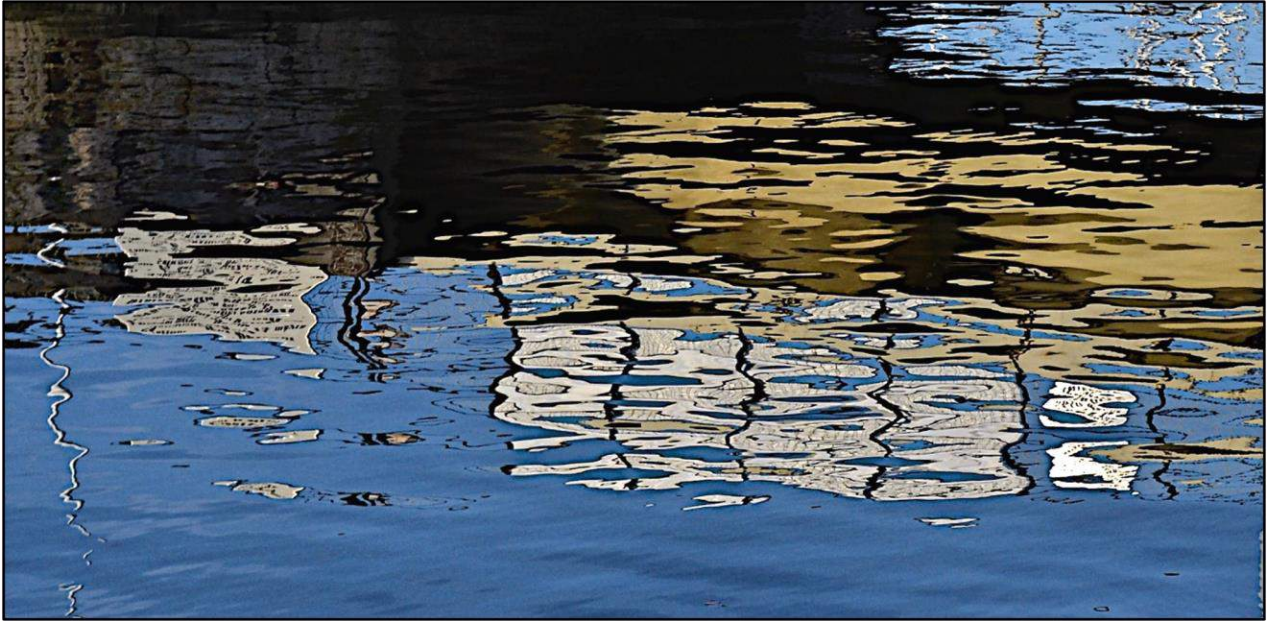


Plage féérique à Jullouville - Août



Couchant à la Baule - Mars

Mais le regard du poète aime aussi une réalité plus floue, déformée. Voire un détournement !



Bateau déstructuré, Vx Bassin, Honfleur



*L'éclairage
nocturne est dans le
Thiou à Annecy*

*Un arbre se
mire dans le
canal*



L'image inversée ou renversée se donnant à regarder comme ce qui aurait pu être, non sans humour. Ces clichés surprenants, en forme de clins d'œil, nous dévoilent un peu du monde imaginaire de Jean-Eric. Ils nous porteraient volontiers à suivre cet exemple pour faire subir au réel un décalage nécessaire, substituant à de trop nombreuses images contemporaines réalistes, une vision quasi onirique des choses.



Est-ce une chenille ? (rive herbue redressée)



En son miroir brisé (image renversée)

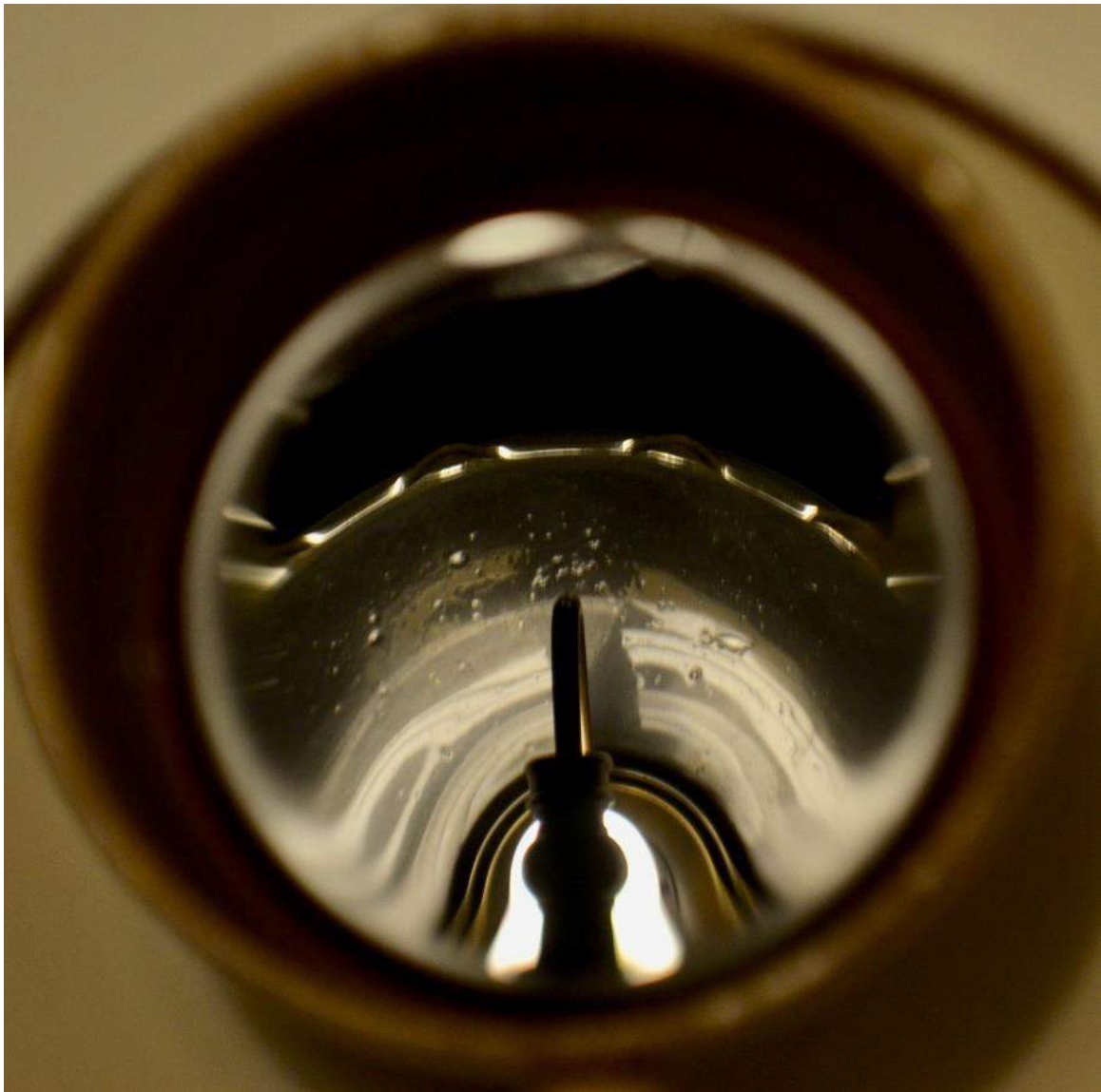
Si le diable se cache dans les détails...

...L'inattendu aussi.

Sans les légendes qui donnent un titre aux photos, comment reconnaître un reflet dans une tasse de café ou une goutte d'eau dans une fleur ou encore des rochers ?

Jean-Eric voit le beau dans la majesté des lieux comme dans la modestie des objets, il guide notre regard et notre curiosité ; tantôt élargie, tantôt concentrée et focalisée, sa photographie donne à contempler la paix, la magie d'un monde dont l'harmonie, au demeurant extraordinaire, est accessible à qui veut bien la considérer.

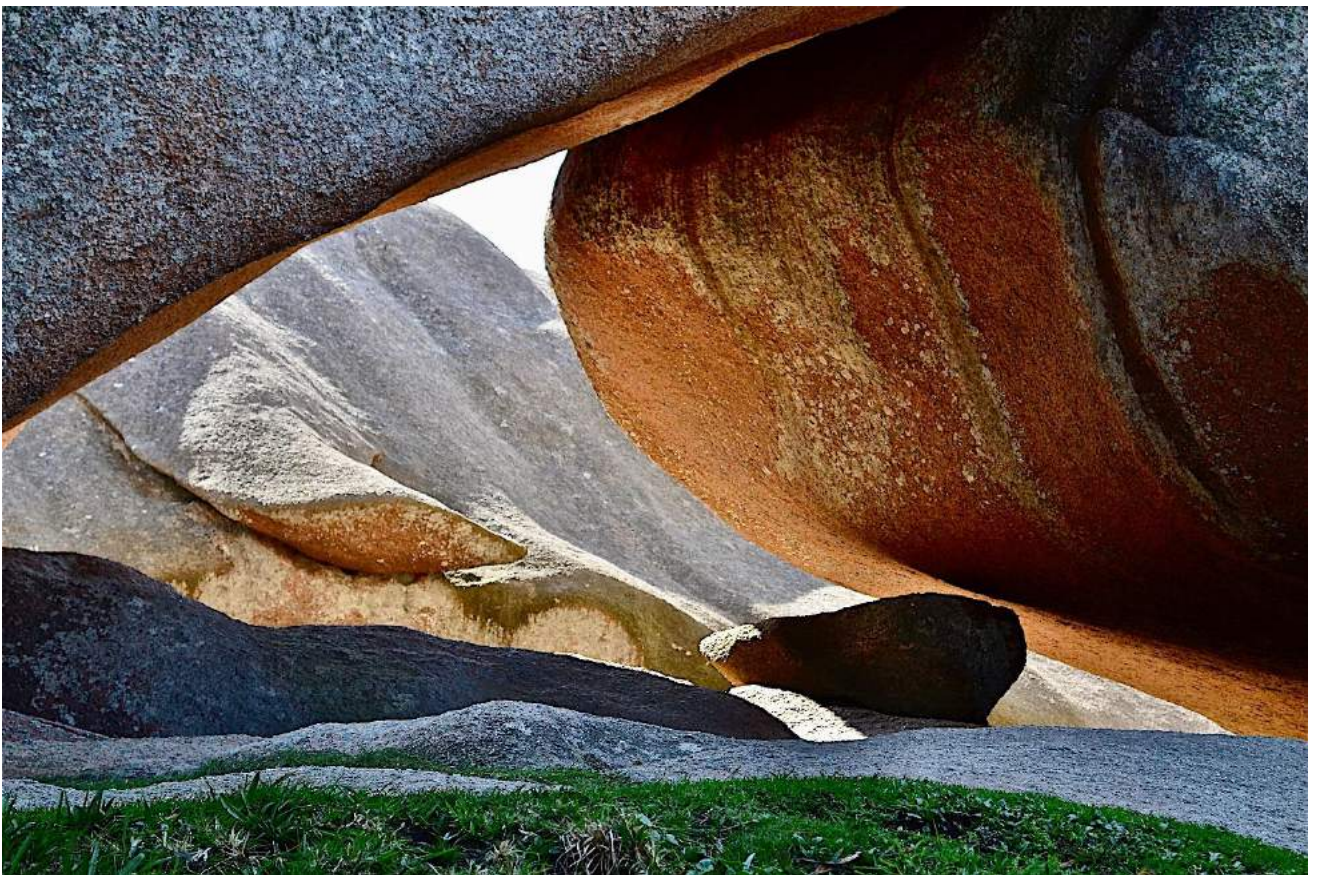
Jocelyne Bernard.



Le lustre dans le café



Goutte d'eau dans un lupin



Passage sous les rochers rouges, Trégastel



Cygne de course